

Davantage d'AOC MAINE ANJOU chez Hippopotamus

Ce groupe de restauration rejoindra les éleveurs de l'AOC Maine Anjou dès cet automne au sein de la SAS Adema, qui commercialise leur viande.

Il y a un an, la SAS Adema et le groupe Flo, détenteur entre autres des restaurants Hippopotamus, signaient un premier accord de partenariat. Un an plus tard, c'est un nouveau pas qui sera franchi à l'automne. Le restaurateur entrera au capital d'Adema à hauteur de 5 à 6 %. « Les éleveurs resteront majoritaires », prévient Anthony Gervais, président d'Adema. Actuellement, ils détiennent 60 % des parts. Terrena via Elivia, Ter'élevage, Cam 53 et quelques négociants en bestiaux se partagent les parts restantes.

MIEUX VALORISER LES CARCASSES

« Le but est de travailler ensemble pour le développement de l'AOC Maine Anjou », poursuit-il. Les deux parties cherchent notamment des solutions pour assurer l'équilibre matière. Rumsteck, faux-filet ou bavette trouvent facilement leur place sur la carte des restaurants grills. Mais que faire des autres morceaux ?

En 2010, des Hippopotamus ont élargi leur carte en pro-

posant du steak haché AOC Maine Anjou. L'initiative est une réussite. Désormais, les restaurateurs utilisent 45 % des carcasses et comptent atteindre 80 %. « L'idée est de trouver un moyen de valoriser des morceaux comme les cuisses, explique Didier Patin, du groupe Flo. Nous travaillons sur des recettes traditionnelles de produits cuisinés que nous proposerons dans toutes nos enseignes à l'automne. »

Actuellement dix-huit vaches sous AOC Maine Anjou sont écoulées chaque semaine. Cet automne, ce chiffre atteindra vingt-deux animaux dans une dizaine de restaurants. Le groupe Flo représente un tiers des débouchés des 2 200 bovins



Les éleveurs de l'AOC Maine Anjou valorisent un tiers des volumes via le groupe Flo.

commercialisés sous AOC. Les deux tiers restants sont vendus dans les enseignes Auchan, Monoprix et Système U. Adema a pour but de commercialiser 2 500 animaux en 2015.

« Nous voulons mettre en place une filière stable et transparente,

insiste Anthony Gervais. Il faut que les éleveurs puissent vivre de leur métier. L'idée est de pouvoir mieux dialoguer pour leur faire comprendre nos difficultés, repérer les problèmes et intervenir rapidement. Nous participons à toutes les actions, nous ne voulons pas rester inactifs. » De son côté, le groupe Flo cherche à sécuriser ses approvisionnements. « Nous voulons aussi démontrer notre engagement à soutenir les filières, précise Didier Patin. Ce doit être un échange gagnant-gagnant. Nous devons être solidaires quand ça va mal pour pouvoir profiter ensemble des bons moments. »

Carole Hiet

D'AUTRES PROJETS DE FILIÈRE À L'ÉTUDE

« Cette démarche est la première pierre pour édifier l'esprit de filière au sein du groupe Flo, avance Didier Patin. L'AOC Maine Anjou doit servir de témoin pour montrer que nous sommes capables de mettre en place des projets fédérateurs.

C'est le début d'une histoire qui est amenée à se répéter avec d'autres filières. » Le groupe Flo cherche à mettre en place des opérations similaires avec d'autres races. Des réflexions seraient notamment en cours avec des éleveurs de charolais.